



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

**Exposé historique sur
l'Hopital l'Enfant-Jesus de Caraquet
à l'occasion de la célébration de
son 20^e anniversaire le 20 août 1983**

**presente par
Richard Savoie**

Source: Courtesy of l'Hopital
l'Enfant-Jesus de Caraquet

Copyright: Public Domain

Digitized: November 2015

EXPOSE HISTORIQUE SUR L'HOPITAL L'ENFANT-JESUS DE CARAQUET
PRESENTE PAR RICHARD SAVOIE A L'OCCASION DE LA CELEBRATION DE
SON 20e ANNIVERSAIRE LE 20 AOUT 1983

Distingués invités,
Mesdames,
Messieurs,

Dans la vie d'une personne ou d'une institution, certaines étapes, lorsqu'elles sont franchies, doivent être soulignées par des célébrations ou tout au moins en marquant une pause pour faire mention de cet anniversaire ou encore pour en signaler les réalisations.

C'est le cas aujourd'hui de l'Hôpital l'Enfant-Jésus de Caraquet qui célèbre son 20e anniversaire de fondation, ce qui nous fournit l'occasion d'une rencontre agréable et surtout l'occasion d'une rencontre avec les ouvriers de la première heure, ce qui nous permet de reminiscer quelque peu et de nous rappeler de nombreux souvenirs de cette période que je qualifierai de "Période de croisade", tellement nous avons dû lutter pour l'obtention de cet hôpital, qui aujourd'hui fait l'objet de nos réjouissances.

Je voudrais, au tout début de mon exposé historique, exprimer ma vive reconnaissance aux responsables, dont M. Fernand Rioux, pour un, de m'avoir donné l'occasion de m'associer d'une manière concrète à cette célébration du 20e anniversaire de notre hôpital, ce qui me permet de revivre des moments qui, pour toujours, resteront gravés dans mon esprit et dans ma mémoire.

Cette occasion me permet aussi de souligner le rôle important joué par certaines personnes et de faire mention de leur inlassable dévouement à l'égard de cette oeuvre, qui a si bien servi et soulagé notre population au cours des vingt dernières années.

Laissez-moi vous dire que l'hôpital de Caraquet ne s'est pas réalisé tout seul et ce n'est pas non plus une chose qui a surgi tout comme un champignon à un moment donné. Bien au contraire, c'est un projet qui fut réalisé de peines et de misères et je crois que je peux facilement le qualifier d'un "accouchement avec douleurs". Et je crois bien que ceux et celles qui comme moi oeuvraient à ce défi, car c'en était bien un, il faut bien le dire, seront sans doute les premiers et les premières à corroborer mon assertion à ce sujet.

En effet, lorsque l'idée de la construction d'un hôpital à Caraquet effleura l'esprit du Dr Ryan, qui en fit part à celui qui devait devenir le

premier président du Conseil d'administration de l'hôpital et j'ai nommé notre bon ami, Fernand Lanteigne, les deux et surtout Fernand étaient loin de se douter que c'était presque utopique que de vouloir réaliser un tel projet, alors que les moyens financiers n'étaient pas existants et que plusieurs s'opposaient à ce projet pour diverses raisons, qu'il serait beaucoup trop long d'énumérer à ce moment-ci. Il y avait aussi l'esprit de clocher qui a fait que nous avons eu de l'opposition qui, à certains moments, nous a causé de nombreuses difficultés qui ont presque fait avorté le projet.

N'eut été de la persévérance des membres du "Comité de l'hôpital de Caraquet" et de quelques membres surtout, nous ne serions pas réunis ici aujourd'hui pour célébrer le 20e anniversaire de notre hôpital, j'y reviendrai.

Toute cette histoire remonte à 1958 et plus précisément au mois de février de cette même année, alors que le Dr Ryan, médecin à Caraquet depuis un certain temps, eut l'idée de la construction d'un hôpital à Caraquet et en fit part à M. Fernand Lanteigne en lui disant à brûle-pourpoint comme ça: "Vous avez besoin d'un hôpital à Caraquet". Fernand prit ça "argent comptant", comme on dit souvent. Il commença donc à en parler à quelques-uns de ses amis pour en faire un genre de sondage et quinze jours plus tard, il rencontra à nouveau le Dr Ryan et les deux convenaient que les premiers pas à faire ou les premiers gestes à poser seraient de connaître l'opinion des gens, du moins d'une certaine partie de la population, afin de s'assurer si des gens étaient vraiment intéressés à un tel projet et à l'appuyer.

C'est donc à Fernand Lanteigne qu'incombe cette première tâche. Il convoqua alors une assemblée qui donna un résultat si encourageant que non seulement on était en faveur d'un hôpital dans la paroisse, mais on insistait pour aller de l'avant tout de suite. Alors, durant tout l'hiver de 1958, les sondages et les recherches se poursuivent discrètement mais activement. C'était un travail ardu et difficile et qui laissait entrevoir que ce ne serait pas non plus une tâche facile.

Toutefois, en juin 1958, le Dr Ryan acheta l'emplacement actuel de l'hôpital, mais malheureusement, les problèmes financiers qui l'accablaient, l'obligèrent à vendre ce terrain. Ce premier échec fit presque rater ce projet d'un hôpital à Caraquet. Le Dr Ryan, pour sa part, comme le relate si bien l'historique de l'hôpital rédigé par Soeur Jeanne Bourdages, r.h.s.j., le Dr Ryan, dis-je, fut le premier grain de froment qui dut être broyé pour la cause de l'hôpital. Peu après, il disparaît complètement de la scène.

Heureusement qu'une autre personne qui eut, elle aussi, un grand rôle à jouer dans le Comité de l'hôpital, surtout comme secrétaire, le Dr Blaise Duguay, qui était alors président de la Chambre de Commerce de Caraquet, acheta ce terrain dans le but d'y construire sa demeure et si j'ai dit heureusement tantôt quant à la personne qui acheta ce terrain, c'est bien pour faire mention du geste généreux du Dr Blaise Duguay, qui sacrifia lui aussi son projet au profit du futur hôpital de Caraquet. C'est alors qu'il acceptait de vendre tout ce terrain au prix de 17 000\$ que son Excellence Monseigneur LeBlanc, alors Evêque du diocèse de Bathurst, permit de payer à même les fonds de la paroisse de Caraquet, étant donné qu'à ce moment-là, nous n'avions aucun autre moyen d'acheter ce terrain. On sait que plus tard, parce que par prudence, nous avions réservé un morceau de terrain pour des projets futurs, il fut décidé de vendre ce morceau réservé au gouvernement fédéral, pour y installer l'école des pêches.

Ceci permettait donc la réalisation d'un autre projet qui comme l'hôpital au début, était parrainé par la Chambre de Commerce de Caraquet.

Comme le dira Monsieur le Curé Albert, alors Curé de Caraquet, nous fîmes alors d'une pierre deux coups.

C'était précisément le 29 juillet 1958, qu'après avoir considéré le projet sous tous ses aspects et après avoir travaillé tout l'hiver et le printemps avec acharnement, qu'une demande officielle fut faite aux Hospitalières de St-Joseph, de bien vouloir considérer de prendre la direction de notre hôpital. D'ailleurs, une copie de lettre adressée à Mère Laplante, Supérieure Provinciale, par le secrétaire de la Chambre de Commerce, M. Martin Légère, fait foi de cette demande officielle. C'était seulement le 16 octobre suivant qu'une réponse fut donnée disant, entre autre, qu'il ne fallait pas attribuer à l'indifférence ce retard mais bien à la situation financière des hôpitaux à ce moment-là. Elle ajoutait cependant: "Toutefois, à votre demande officielle de construction d'un hôpital à Caraquet, nous répondons par l'acceptation du projet si sa réalisation est financièrement possible".

En juillet de cette même année, nous nous étions rendus à Fredericton solliciter l'appui du Ministre de la Santé, qui était à ce temps-là, l'Honorable McInerney, qui disons-le, fut très accueillant et se montra favorable à notre projet mais qui ajoutait: "A condition d'obtenir l'appui financier du Conseil

Municipal de Gloucester". Tous se rappellent sans doute le système qui existait alors.

Après plusieurs rencontres avec les conseillers municipaux, ceux-ci acceptèrent en principe mais l'on sait que plus tard ils se désistèrent et refusèrent de fait. Un nouvel échec et de nouvelles déboires qui nous acculaient au pied du mur.

Devant ces multiples difficultés que nous confrontait un projet d'une telle importance, il fut décidé de former un "comité spécial", qui s'occuperait exclusivement de ce projet, afin de le mener plus sûrement à bonne fin. Ce nouveau comité fut désigné sous le nom de "Comité de l'Hôpital de Caraquet" et c'est pourquoi, si vous consultez les archives, vous trouverez que l'on fait souvent allusion au "Comité de l'Hôpital".

Ce comité se composait des personnes suivantes, avec des fonctions bien assignées:

Président - Fernand Lanteigne

Secrétaire - Dr Blaise Duguay

Aviseur légal - Me Bernard Jean

Aviseur financier - Richard Savoie

Directeurs - Alban Blanchard, Martin Légère, Stanislas Dugas, Rufin Gionet, Dr J. Perley LeBouthillier, médecin aviseur, ainsi que le Père Camille Albert, Curé de Caraquet, comme aviseur moral. Il me faut ajouter ici que le Dr Antonin Blanchard participa aussi à notre Comité.

C'est désormais à ce Comité qu'incomberont les lourdes responsabilités et les longues négociations qui suivront, afin de mener prudemment l'intrépide dessein, dessein qui pouvait peut-être paraître facile, à ceux qui ne voyaient les choses que de loin, mais qui pourtant fut si pénible et si difficile à maintes occasions, car laissez-moi vous dire que plus d'une fois, nous fûmes sur le point d'abandonner la partie tellement on semblait s'acharner, sans mauvaises intentions sans doute, à contrecarrer nos plans et à mettre des barrières qui s'avéraient quasi infranchissables.

A un moment donné, même le Conseil Général des Hospitalières a suggéré qu'il serait peut-être plus opportun d'agrandir l'Hôtel Dieu de Bathurst, plutôt

que d'ouvrir un nouvel hôpital, ce qui, vous pensez bien, n'aidait certainement pas notre cause.

Un autre témoignage contre la construction d'un hôpital à Caraquet, lequel témoignage nous ébranla quelque peu et faillit être fatal pour notre projet, fut la déclaration du Dr Raymond Savoie, devant la Chambre de Commerce de Caraquet, lors d'une assemblée, qui disait qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un hôpital dans cette partie de la province et qu'une maternité tout au plus suffirait aux besoins de la paroisse. Le Dr Savoie, de regrettée mémoire, n'était pas encore convaincu, à ce moment-là, de la nécessité d'un hôpital à Caraquet, mais l'on sait que par la suite il devint président du conseil médical de l'hôpital et qu'il consacra de nombreuses années de sa vie, jusqu'à son décès malheureusement arrivé trop tôt, car sans doute que plusieurs se rappellent le grand intérêt et le grand dévouement qu'il manifestait envers ses nombreux patients. Nous lui sommes quand même reconnaissants de tous les services rendus à l'hôpital et d'ailleurs, nous lui avons exprimé cette reconnaissance, alors qu'en 1973, à l'occasion du dixième anniversaire, j'avais le privilège, à titre de président du Conseil d'administration de l'hôpital, de lui présenter une plaque marquant ses dix années de services à l'hôpital.

J'en reviens au "Comité de l'Hôpital de Caraquet" pour vous dire que ce comité tenait sa première réunion en tant que Comité Spécial, dans la salle de la Fédération des Caisses Populaires Acadiennes, le vendredi 10 octobre 1958, alors que comme comité, nous décidions d'un commun accord de faire face à tous les obstacles et de réaliser ce rêve que tous nous caressions du plus profond de nous-mêmes.

C'est à cette même première assemblée qu'après de longues délibérations et une certaine hésitation, nous décidions de lancer une campagne financière dans toutes les paroisses religieuses de la paroisse civile de Caraquet.

Nous avons donc invité les curés des paroisses concernées à une assemblée, alors que nous leur avons fait part de notre idée, qui l'ont acceptée mais en manifestant le désir que nous obtenions de notre Evêque Monseigneur LeBlanc, son approbation pour une telle campagne.

Le 17 novembre 1958, notre secrétaire, le Dr Blaise Duguay, adressait une demande à Mgr LeBlanc pour obtenir son approbation et pour qu'il veuille bien transmettre son approbation en adressant une lettre à chacun des curés des

paroisses de Bas-Caraquet, Saint-Simon, Pokemouche, Bertrand, Paquetville, Notre-Dame des Erables, Maisonnette, Grande Anse.

Dès la semaine suivante, le Dr Duguay recevait une lettre de Mgr LeBlanc disant: "Pour faire suite à votre demande, j'ai envoyé une lettre aux curés concernés au sujet de la campagne financière projetée en faveur de l'hôpital, laissant à la discrétion du curé, l'organisation dans sa paroisse cette campagne proposée par votre comité." Nous étions loin de penser, à ce moment-là, que notre Evêque, qui nous donnait cet encouragement en répondant si bien à notre demande, en serait l'aumônier lors de la célébration du 20e anniversaire. Monseigneur LeBlanc, permettez-moi de profiter de cette belle occasion qui m'est donnée de vous rendre hommage et de vous dire au nom de tous mes collègues du "Comité de l'Hôpital de Caraquet", nos plus vifs remerciements pour des encouragements qui, laissez-moi vous dire aussi, furent très réconfortants pour des gens qui, jusque-là, avaient essuyé tant de revers dans l'atteinte du but poursuivi.

Le 10 juillet 1959, j'avais le plaisir d'adresser une lettre à Mère Laplante, Supérieure Provinciale, lui faisant parvenir un premier don de 2 000\$ comme contribution de notre Comité pour la préparation des plans de notre hôpital par leur architecte. Je lui disais alors: "Tous, nous avons hâte que débute cette construction et nous espérons que dans un avenir très rapproché, nous serons en mesure d'annoncer officiellement à notre population la date du début des travaux".

Mère Laplante me répondait immédiatement dans les mêmes termes et nous pensions alors que nous avions surmonté la plupart de nos difficultés.

Cependant, tel n'était pas le cas, car cette année-là (1959) amena de nouvelles élections municipales dans Gloucester. Plusieurs conseillers municipaux furent remplacés et malheureusement pour nous, les nouveaux élus n'attachèrent pas d'importance aux décisions prises par leurs prédécesseurs.

Pour nous, c'était tout à recommencer et en plus, nos démarches demeurèrent infructueuses.

Une autre difficulté du même ordre, si l'on peut dire, vint s'ajouter à cela car ce même automne de 1959, se terminait le mandat de six années de supérieurat de Mère Laplante. Mère Violette fut désignée pour la remplacer.

On se rappellera que Mère Laplante avait accepté, conditionnellement il est vrai, la construction d'un hôpital à Caraquet. Mais la nouvelle Supérieure Provinciale, elle, se montra hésitante. A notre première rencontre avec elle, elle fit preuve d'une très grande prudence et elle nous demanda du temps pour réfléchir. Vous pouvez imaginer notre déception devant une telle situation. A tel point que nous décidions de faire une demande à une autre communauté, afin de ne pas être pris au dépourvu si le temps de réflexion que nous demandait Mère Violette allait nous apporter un refus de la part des Hospitalières.

Nous étions comme dans une impasse et nous savions aussi que beaucoup de gens nous appuyaient et voulaient un hôpital à tout prix.

Le Comité de l'Hôpital, c'est-à-dire nous tous qui avons reçu cette mission de mener ce projet à bonne fin, nous étions décontenancés et c'est pourquoi n'ayant reçu aucune décision affirmative de Mère Violette et du Conseil Provincial, mais craignant quand même de frustrer les Hospitalières, nous pensions qu'il serait plus honnête et plus loyal si nous les informions au préalable de nos démarches auprès d'une autre communauté.

A cet effet, le secrétaire du Comité, Blaise Duguay, rédigeait deux modèles de lettre avec l'aide de certaines membres du Comité et par la suite, les autres membres du Comité se penchaient sur ces lettres pour voir laquelle serait la plus présentable. Il faut que j'ajoute ici que ni l'une ni l'autre de ces lettres ne fut expédiée mais elles font quand même partie de notre histoire.

Cependant, nous avons quand même fait une demande à une autre communauté et la réponse reçue n'était guère plus encourageante. Pour certaines raisons, cette communauté ne pouvait accepter surtout à cause d'un manque de personnel.

C'est alors que l'on fut sur le point d'abandonner la partie parce qu'il ne nous restait pas trop d'autres issues.

Mais que faire? Malgré toutes nos bonnes volontés, nous nous trouvions devant un mur qui nous paraissait infranchissable.

La question financière arrêtait les Hospitalières! Où allait-on trouver l'argent, où allait-on trouver le financement. Nous avions vaincu

les autres difficultés et alors que nous étions si prêts de notre but, voilà que la finance s'avérait introuvable. C'est alors qu'une lueur d'espérance nous traversa l'esprit. Incorporer notre Comité! Lui donner une reconnaissance et une existence légale. Nous pourrions probablement par après nous rendre responsables du financement du projet. De là seul, pensions-nous, pouvait venir le salut!

On confia donc à notre aviseur légal, Me Bernard Jean, le soin de s'occuper des formalités, ce qu'il fit avec diligence et gratuitement. A lui aussi, je veux rendre hommage et dire merci pour sa précieuse collaboration lorsque quelques mois plus tard, il devenait Ministre de la Justice dans le cabinet et le Gouvernement de l'Honorable Louis Robichaud.

Une fois notre Comité incorporé, nous décidions de retourner voir les Hospitalières, tout en nous gardant bien de parler de nos démarches infructueuses auprès des Soeurs de l'Espérance.

Les membres du "Comité de l'Hôpital de Caraquet Incorporé" prit alors ce que peut-être nous n'oserions faire aujourd'hui, soit l'engagement au nom des paroissiens de Caraquet, de fournir la somme énorme à ce moment-là de 24 000\$ par année pour une période de 35 ans, ce qui n'est pas peu dire, vous admettez avec moi.

La question financière étant relativement réglée, le Conseil Provincial, confiant en notre bonne volonté, nous assura de sa contribution, cette fois, il n'y avait plus de doutes à entretenir et nous étions sûrs que notre projet allait se réaliser. Cependant, notre enthousiasme nous fit oublier qu'il pouvait encore y avoir certains obstacles à surmonter et nous dûmes en subir les conséquences quelques semaines plus tard.

Tout allait bien, décisions du Conseil Provincial, soumission de la demande officielle à Mgr LeBlanc pour obtenir la permission d'emprunter la somme requise, acceptation par Mgr LeBlanc et obtention de Rome de l'Indult, nécessaire pour contracter cet emprunt. Rencontre à Fredericton avec le nouveau Minsitre de la Santé, l'Honorable Dr Georges Dumont, grand ami des Hospitalières.

Il nous promit tout son appui mais il demeurait inquiet de la question des finances. Il suggéra et fit valoir les avantages d'incorporer le village de Caraquet en ville.

Suite à cette rencontre, Mère Provinciale, s'appuyant sur cette double garantie qu'elle croyait suffisante, soit la promesse du Comité de l'Hôpital de fournir la somme de 24 000\$ par année, à laquelle venait s'ajouter la perspective prochaine de l'incorporation de la ville et secondée par ses conseillères et croyant aussi dans la bonne volonté des gens de Caraquet, autorisait les responsables à commencer les démarches relatives à la construction de notre hôpital. Inutile d'ajouter que nous en étions très heureux et que nous nous croyions déjà au bout de nos peines. Notre enthousiasme à tous d'un tel résultat, après trois ans de durs labeurs et de luttes difficiles, nous avait fait oublier encore une fois qu'il ne faut jamais "vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué" et je puis vous dire, sans exagérer, que nous en avons eu pour notre argent par après.

Voici un court résumé des péripéties qui ont suivi. Le 8 février 1961 était tenue à Fredericton, une assemblée qui devait finaliser les procédures permettant de marcher de l'avant avec le projet. A cette rencontre, on trouvait Mère Violette, Supérieure Provinciale, et trois de ses conseillères qui nous étaient des plus sympathiques et devant lesquelles je lève mon chapeau avec respect; elles étaient Mère Albert et Mère Renault, ainsi que l'admirable Mère St-Georges, économe provinciale, de laquelle je garde et je crois que je puis dire au nom de tous mes collègues du Comité, nous conservons le plus précieux souvenir et une grande reconnaissance pour son grand appui de tous les instants et qui ne s'est jamais désistée. Plusieurs personnes du Ministère de la Santé étaient aussi présents à cette rencontre.

A cette même occasion, Mère Violette est invitée à signer un document qui engageait la Congrégation des Hospitalières, si le coût dépassait celui déterminé pour le contrat de l'Hôpital de Caraquet.

Le Dr Georges Dumont, Ministre de la Santé, insiste pour que ce document soit signé séance tenante et ça afin de hâter les procédures et les formalités au sujet de l'obtention des octrois qui pouvaient être disponibles, etc.

Mère Violette hésitait avant de prendre une telle responsabilité d'engager sa Congrégation. Elle consulte donc privément ses conseillères et l'économe provinciale. Après avoir considéré les permissions déjà accordées par le Conseil généralice ainsi que par Monseigneur LeBlanc et considérant la

promesse du Comité de l'Hôpital de se porter responsable du financement de 24 000\$ par année, toutes étaient d'avis que le document soit signé par Mère Provinciale et Mère St-Georges.

Dès le lendemain, soit le 9 février 1961, le Conseil Provincial faisait rapport de ces délibérations au Conseil de Montréal, rappelant que le Conseil généralice avait le 16 mars 1960 ratifié les décisions prises concernant la construction d'un hôpital à Caraquet.

Le Conseil Provincial demandait donc par le fait même, l'autorisation de procéder immédiatement avec les plans finals de l'hôpital de Caraquet et de faire une émission d'obligations de 600 000\$ au cours des prochains six mois.

Alors que tous et toutes, nous étions convaincus que toute "l'affaire était dans le sac", comme on dit souvent, les choses se compliquent encore une autre fois.

Dans une lettre datée du 15 février, toujours en 1961 bien entendu, et en réponse à la lettre du Conseil Provincial sollicitant l'autorisation d'aller de l'avant avec le projet, Mère Marie de la Ferre, Supérieure Générale, demande de retarder les projets de Lamèque et de Caraquet. Il faut que je vous dise en passant que notre Comité travaillait en très étroite collaboration avec un Comité de Lamèque qui poursuivait les mêmes buts que nous et qui jusque-là, avait dû vivre les mêmes expériences que nous quant à leur projet de la construction d'un hôpital neuf à Lamèque.

De plus, au cours d'une conversation téléphonique, Mère Générale disait à Mère Provinciale que ni elle, ni son Conseil, s'occupaient de cette construction maintenant et que cela n'avait été accepté antérieurement qu'en principe.

Mère Provinciale fit part immédiatement de cette décision au Père Albert, Curé de Caraquet, lui disant qu'elle regrettait bien que le Conseil Provincial ne pouvait plus rien faire à ce sujet et que le projet était à l'eau du moins pour un bon bout de temps, ce qui pouvait signifier que tous nos efforts et nos démarches pouvaient être à recommencer. Vous imaginez-vous notre désarroi et notre déception après tant de lutttes et d'efforts!

Une réunion d'urgence fut alors convoquée chez le Père Albert au presbytère de Caraquet le vendredi 24 février dans l'avant-midi. Le Père Albert fit part au Comité de sa conversation avec Mère Provinciale. Nous avons tous

un visage long et nous avons tous le sentiment d'être rendus à un point de non retour.

Mais commençant à être habitués à essayer des refus et à foncer de l'avant pour surmonter les obstacles et à relever les défis, d'un commun accord nous prenions la décision d'envoyer une délégation à Montréal le soir même et d'exiger une rencontre avec le Conseil généralice et en plus, nous exigeons que le Conseil Provincial soit présent à cette rencontre. Ce n'était pas une demande que nous faisons, c'était une exigence. De plus, nous invitons le Comité de Lamèque à se joindre à notre délégation car lui aussi avait essuyé un refus. Une délégation de Lamèque allait nous accompagner.

Le Père Albert téléphonait séance tenante à Mère Provinciale et lui faisait part de notre décision lui disant que lui-même et une délégation du Comité de l'Hôpital soit le président, Fernand Lanteigne, et Richard Savoie seraient à Montréal le soir même et que nous exigeons une rencontre avec le Conseil généralice le lendemain après-midi, samedi le 25 février, qu'une délégation de Lamèque nous accompagnait et qu'en plus, nous exigeons que elle-même et ses conseillères soient présentes. Il n'était pas question d'un rendez-vous à obtenir pour une certaine date mais bien d'une rencontre le lendemain après-midi.

Mère Violette était toute décontenancée, elle voulait d'abord vérifier avec Mère Générale à Montréal, elle ne savait pas si ce serait possible pour elle et ses conseillères d'obtenir des réservations sur le train le soir même mais devant l'insistance du Père Albert et notre détermination, elle acceptait de faire les démarches et acceptait d'être présente avec ses conseillères à cette mémorable et historique rencontre.

Nous étions devenus fantasques car nous n'étions pas prêts à reculer maintenant que nous étions si près du but à atteindre.

Il fallait donc nous dépêcher de faire nos bagages, à essayer d'obtenir des réservations sur le train, mais ça, ça nous inquiétait moins que le reste, car je crois que nous étions prêts à faire le voyage à Montréal debout s'il avait fallu le faire, tellement nous étions décidés de plaider notre cause auprès des religieuses du Conseil Général.

Comme c'était à la fin de février et que la température n'était pas des meilleures ce jour-là, nous craignions plus d'être empêchés de nous rendre à Bathurst pour le train que d'obtenir des réservations. Toujours est-il que nous partîmes un peu plus à bonne heure et le soir même, nous roulions vers Montréal sachant également que le Conseil Provincial nous accompagnait.

Au cours du voyage, ainsi que le lendemain avant-midi, nous avons établi notre stratégie et pris la décision de désigner un d'entre nous qui se ferait l'avocat de notre cause et la plaiderait auprès du Conseil Général avec l'entente qu'à certains moments, les autres s'impliqueraient pour l'appuyer dans ses revendications.

Je ne puis vous dire pour quelle raison mais je fus celui qui fut désigné, tâche que j'acceptais alors avec appréhension et je puis vous dire maintenant que je me sentais très nerveux et sous une terrible tension, sachant bien que la victoire ne serait pas facile, mais je me rappelais cette grande maxime qui nous dit que "Remporter la victoire sans combat, c'est vaincre sans gloire" et je savais comme tous mes frères d'armes à ce moment-là que nous allions faire face à tout un barrage, étant donné notre manière fantasque d'exiger une telle rencontre pour essayer de faire renverser la décision prise par le Conseil Général. Je puis vous dire en toute franchise que ces moments-là resteront à jamais gravés dans ma mémoire.

Ce sont certes des moments intenses que nous avons tous alors vécus, lorsque nous nous sommes présentés devant la Mère Générale et son Conseil, ainsi que le Conseil Provincial que nous voulions aussi protéger car nous savions que ces bonnes religieuses étaient de notre côté et souhaitaient autant que nous que cette décision soit changée, convaincues qu'elles étaient que ce projet était maintenant réalisable et que les autres difficultés avaient été surmontées.

Nous nous présentions presque comme devant des juges d'une "cour d'appel" puisque nous avions le sentiment que nous étions rendus au stage qu'il nous fallait revenir chez nous avec la décision affirmative en main; ou bien c'en était fini à tout jamais de notre projet.

Pendant deux heures qui, à moi en particulier, m'ont paru une éternité, j'argumentai avec le Conseil Général et surtout avec une des religieuses conseillère qui comme moi pour notre camp, avait été désignée par le Conseil Général

pour opposer notre requête. Après ce long échange d'idées et de propos et les paroles d'appui de mes collègues des Comités de Lamèque et de Caraquet, nous nous attendions au moins à une réponse. Mais en vain, Mère Générale ne se prononça pas et nous demanda de nous présenter à nouveau le lendemain 26 février à trois heures de l'après-midi, alors que nous aurions probablement une réponse.

Nous étions tous sous une terrible tension et après l'assemblée, nous avons eu une courte période d'échanges d'idées avec Mère Violette, Mère St-Georges et les deux autres conseillères, Mère Renault et Mère Albert, qui ne semblaient pas trop confiantes elles non plus.

Suite à cela, Mère Albert, Mère St-Georges et Mère Renault se rendent à la messe pour demander les lumières nécessaires. Pendant ce temps, Mère Violette va voir la Mère Générale et insiste fortement pour qu'elle donne son autorisation puisque déjà le Conseil Général avait accepté en principe du moins, cette construction et que depuis au-delà de trois ans, le Comité de l'Hôpital se dévouait à cette cause, de même que le Comité de Lamèque.

Quant à nous, de cette délégation, ayant quitté l'assemblée un peu découragés, même si nous sentions que nous avions un peu ébranlé le Conseil Général, nous décidions de tenter notre chance ailleurs au cas où la décision ne serait pas changée.

Ce même jour du 25 février, nous fîmes certaines démarches et le lendemain avant-midi, nous avons rencontré une autre communauté, mais celle-ci refusa notre demande et notre offre.

Ce samedi soir, afin de tâcher de diminuer la tension qui nous accablait, nous allions au Forum voir le "Canadien" jouer contre "Détroit", si je m'en souviens bien. Nous avions tellement besoin de nous défouler que nous aurions souhaiter être sur la glace à certains moments pour appliquer des mises en échec.

A trois heures le lendemain 26 février, notre délégation était fidèle au rendez-vous pour rencontrer le Conseil Général. Je crois que je n'ai pas besoin de vous dire que nous étions tous très nerveux et que nous retenions même notre souffle, car nous savions que c'était à ce même moment que se jouait l'avenir de nos projets.

A la grande joie de tous et de toutes, la Mère Générale nous annonce qu'après mûres réflexions et devant nos arguments, suite à notre plaidoyer de la veille, le Conseil Général donnait son autorisation pour la construction, à condition toutefois, que soient fournies les garanties légales de la part de la municipalité ou de la ville de Caraquet incorporée. Encore une fois, nous réitérons les engagements de notre Comité et nous nous engageons aussi à faire les démarches nécessaires pour l'incorporation de la ville de Caraquet, puisque nous savions d'avance que c'était peine perdue de nous adresser à nouveau à la municipalité de Gloucester.

La même décision était rendue pour le cas de Lamèque et nous laissons le soin aux représentants de Lamèque, soit le Père Lucien Saindon, Curé de regretté mémoire, le Dr Bertin Lacroix et M. Bertin Jean de négocier les conditions de la réalisation de leur projet.

Je vous dis que nous étions soulagés et que nous revenions ce même soir, le sourire aux lèvres, heureux d'avoir remporté cette importante victoire.

Mais le travail n'était pas encore fini pour nous de Caraquet, surtout puisque nous nous étions engagés à faire les démarches nécessaires pour l'incorporation de Caraquet, car Mgr LeBlanc, dans une lettre du 12 avril 1961 qu'il adressait à Fernand Lanteigne, président du Comité, disait que l'Indult donné par le Saint-Siège exigeait que les garanties offertes soient confirmées aux Religieuses avant qu'il puisse leur livrer cet Indult.

C'était donc un nouveau défi à relever puisqu'il fallait convaincre la population que sans l'incorporation de la ville, notre projet ne pourrait pas être réalisé et nous savions également que nous aurions une certaine opposition d'un certain nombre de citoyens qui, soit dit en passant, ne nous ont pas rendu la tâche facile à ce moment-là.

Nous sommes donc partis en croisade, nous du Comité, le Père Albert nous accompagnait et sans doute que plusieurs se rappellent que nous avons tenu des réunions dans les différentes sections de la paroisse et une grande réunion au Théâtre Bellevue, aujourd'hui le Cinéma Morano. Je vous fais grâce de tous les détails de ces réunions difficiles et ardues. Il faut croire que nous avons assez bien réussi à convaincre notre population des avantages de cette incorporation pour que lors de la votation à ce plébiscite, 512 personnes se sont prononcées en faveur de l'incorporation et 53 contre. Il faut ajouter que

seuls les hommes avaient le droit de voter lors de ce plébiscite.

Le but de l'incorporation était de bénéficier des avantages qu'offrait le statut de ville et de pouvoir administrer nos propres affaires pour le plus grand bien de chacun d'entre nous. Je crois que je n'ai pas besoin d'ajouter que ce fut le cas.

Mais, il y avait aussi le but de garantir une partie de l'emprunt qui était nécessaire pour la construction d'un hôpital de 65 lits au coût d'environ 800 000\$. Les contributions des gouvernements seront de l'ordre de 307 000\$. La balance sera obtenue par le truchement d'une émission d'obligations de 600 000\$ que nous avons de vendue à l'avance à l'Assomption Mutuelle et à la Fédération des Caisses Populaires Acadiennes pour la plus forte partie. Le solde à vendre n'était qu'un jeu.

La ville de Caraquet une fois incorporée, notre projet pouvait se réaliser.

Le Conseil de ville, sous l'habile direction de notre bon ami, M. Alban Blanchard, qui fut notre premier maire et qui nous appuya en tout temps, le Conseil de ville dis-je, accepta de prendre à sa charge le montant annuel de 24 000\$ nécessaire au financement et ça, laissez-moi vous dire, au grand soulagement du Comité de l'Hôpital de Caraquet.

Le 11 septembre 1961, à la Maison provinciale, en présence du Conseil Provincial et des membres du Comité de l'Hôpital, les soumissions étaient ouvertes.

Quant au contrat général, au montant de 860 000\$, il était accordé à la firme Ouellon Construction de Campbellton et signé le 22 septembre 1961 à 1h30 du matin, l'assemblée avait débuté à 7h00 le soir précédent. Lorsque tous les sous-contrats avaient été accordés à des contracteurs de notre ville ou de notre région, c'est surtout cela qui nous avait demandé énormément de temps, puisque nous voulions protéger nos contracteurs et donner de l'emploi chez nous.

Le dimanche suivant, le 24 septembre 1961, M. le Curé Albert annonçait cette grande nouvelle à tous les paroissiens et invitait la population à la bénédiction du terrain par son Excellence Mgr LeBlanc, ainsi que la levée de la première pelletée de terre, lequel honneur nous avons voulu attribuer à celui qui tout au long de notre cheminement nous avait si fortement encouragé, le Père Camille Albert, notre Curé, celui-ci en fut vivement touché.

Les travaux de construction débutèrent aussitôt et l'Hôpital l'Enfant-Jésus de Caraquet fut prêt à recevoir ses premiers patients à la fin d'août 1963. Au-delà de 5 ans après le début de nos premières démarches, je crois qu'il m'est permis d'ajouter ici que ça, si ce n'est pas de la performance, c'est au moins de la persévérance.

C'est en effet le 28 août 1963 que les départements de pédiatrie et des services externes sont ouverts au public. Le premier malade hospitalisé fut Rhéal Landry de Haut-Bertrand, il avait 7 ans et le premier malade à être traité au services externes fut à ma grande surprise en consultant les données, mon fils Gaëtan qui était alors âgé de 8 ans.

Le 16 septembre, le département de médecine reçoit sa première malade, Mme Henri J. Godin de Maissonette, âgée de 81 ans.

Le 17 septembre, nous avons le plaisir d'accueillir notre premier aumônier dans la personne du Père Lionel Comeau, qui passa plusieurs années avec nous en rendant de précieux services dont nous lui sommes reconnaissants.

Le 2 octobre, première naissance, Denise Poirier, fille de M. & Mme Lionel Poirier (Jacqueline Boudreau de Caraquet).

Le 12 novembre, le premier décès, M. Henri Dugas de Ste-Anne du Bocage, il était âgé de 87 ans.

Le 8 février 1964, première réunion du Corps médical, composé alors du Dr Raymond Savoie et du Dr Perley LeBouthillier.

Le 28 mars 1964, rencontre avec le Dr Lorne Arseneault qui acceptait de venir pratiquer comme chirurgien à notre hôpital. Il entra en fonction le 27 décembre de la même année. Il demeura peu longtemps puisqu'il quitta l'hôpital le 15 décembre 1965 pour accepter le poste de chirurgien à l'hôpital d'Amqui.

L'hôpital restera sans chirurgien jusqu'au 13 mars 1966, alors que le chirurgien actuel, le Dr Demetrio Mea, nous arrivait. Il est encore au service de l'hôpital et de la population. Merci Dr Méa et bravo, continuez votre bon travail!

Le Dr LeBouthillier nous quitte pour des études en anesthésie en juin 1968. C'était un ouvrier de la première heure que je salue et qui mérite certes notre appréciation pour les nombreux services rendus à la cause. Merci, Dr LeBouthillier.

Notre première directrice générale dont le dévouement fut un véritable exemple pour nous tous, devait nous quitter le 1er septembre pour assumer la fonction de directrice générale et supérieure de la communauté à Sorel, P. Q. Nous devons à Soeur Lévesque une grande dette de reconnaissance pour son travail et son inlassable dévouement, toujours avec un esprit jovial et si accueillant.

Nous avons cependant le plaisir de recevoir dès le lendemain, le 2 septembre, notre nouvelle directrice générale, Soeur Cécile Dufour, qui vient prendre la relève.

Le 15 mai 1966, le Dr Léopold Léger arrivait comme radiologiste qui devait couvrir les hôpitaux de notre région.

En avril 1968, le Dr Alphée Michaud fait son arrivée et demeure au service de l'hôpital jusqu'en septembre 1971. Il rendit lui aussi de grands services.

Septembre 1968, arrivée du Dr DeMatos qui quitte l'hôpital près de quatre ans plus tard, soit le 29 mars 1972.

Le 22 janvier 1969, arrivée de notre nouvel aumônier, qui est toujours en fonction et vers qui nous avons une grande dette de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour nous et notre hôpital et je veux encore une fois lui rendre hommage en cette circonstance, j'ai nommé Monseigneur Camille André LeBlanc, un homme admirable.

1er août 1969, le Dr Hyan Lee assume la fonction d'anesthésiste à temps plein et continue encore aujourd'hui à remplir cette fonction. Bravo Dr Lee et merci.

Février 1971, ouverture de la clinique d'hygiène mentale, sous la direction de M. Jean-Jacques Losier. Un autre "Service" apprécié et appréciable pour notre population.

15 août 1971, arrivée du Dr Bruno Selosse, toujours en fonction et que nous saluons en cette occasion en lui disant merci lui aussi.

Avril 1972, arrivée du Dr Jean-Pierre Mayer qui quittait en avril 1976.

Le 7 juin 1972, un autre départ qui nous était pénible, celui de notre directrice générale, Soeur Cécile Dufour, à qui nous sommes aussi

redevables pour son ardeur au travail, son dévouement et son grand intérêt envers notre hôpital et notre population. Elle fut grandement regrettée et elle laissa un excellent souvenir parmi nous. Merci, Soeur Dufour.

Sa remplaçante, Soeur Estelle Arseneault, prit la relève sans hésitation et nous avons beaucoup aimé travaillé avec elle aussi et envers elle aussi, nous avons contracté une dette de reconnaissance pour ses dévoués services et sa grande préoccupation d'améliorer les services aux malades et à la population de notre région. Merci, Soeur Arseneault.

Le 9 décembre 1973, nous célébrions le 10^e anniversaire de notre hôpital, en débutant par une messe d'action de grâces à l'église paroissiale célébrée par Mgr LeBlanc, assisté de Père McGraw. Le Père Camille Albert devait être des nôtres, mais était retenu chez lui par la maladie. L'homélie fut faite par Mgr LeBlanc qui rappela à la population le rôle des pionniers du projet. Un banquet et une soirée sociale complétaient ces célébrations au cours desquelles des plaques souvenirs furent présentées et des hommages furent rendus à plusieurs personnes dont le dévouement à l'égard de l'hôpital méritait d'être souligné.

J'avais le grand honneur de présider à ces célébrations, ayant succédé à Fernand Lanteigne à la présidence du Conseil d'administration de l'hôpital depuis les cinq années précédentes.

C'est en septembre 1975 que devait se terminer la direction de l'hôpital par les Religieuses Hospitalières avec le départ de Soeur Estelle Arseneault qui, comme déjà mentionné, avait joué un rôle important dans le développement de l'hôpital.

Jusqu'au 12 janvier 1976, les fonctions de la direction sont cumulées par le Comité de Régie, composé du chef-comptable, du directeur des achats et de la directrice des soins infirmiers. Cette dernière agit en tant que directrice par intérim.

En janvier 1976, pour la première fois dans l'histoire de l'hôpital, la direction générale passe aux mains d'un laïc, M. Fernand Rioux, qui assume la fonction de directeur général, fonction qu'il remplit encore aujourd'hui avec compétence et que j'ai le plaisir de saluer lui aussi en cette circonstance en lui disant, continue ton bon travail, Fernand.

En juin 1977, l'hôpital obtient un statut d'hôpital agréé pour deux ans suite à la visite des représentants du Conseil Canadien d'Agrément des Hôpitaux.

En 1977, Mme Annette Chiasson, directrice des soins infirmiers, quitte l'hôpital après 14 années de bons et loyaux services et elle accepte le même poste à la Villa Beauséjour.

C'est Soeur Ernestine LaPlante qui lui succède comme directrice des soins infirmiers, c'est le 25 août 1977.

Juin 1976, le Dr Reddy arrive, mais repart un an plus tard en juin 1977.

En 1976, c'est aussi l'arrivée du Dr Louis-Marie Gauthier, qui pratique encore aujourd'hui à l'hôpital. Bravo et merci, Dr Gauthier.

En novembre 1977 nous arrive le Dr Paul Doucet qui cependant nous quitte en octobre 1978.

En décembre 1977, le Dr Odette Albert arrive mais part en juin 1979 et c'est le Dr Ina Frenette qui obtient sa clientèle et qui continue encore aujourd'hui son bon travail. Bravo et merci à elle aussi.

Le Dr Smith remplace le Dr Léger comme radiologiste en août 1978.

En 1976, on doit fermer 15 lits et en réouvrir 5 en 1977. En 1979, des restrictions budgétaires sévères obligent de fermer temporairement des lits et des mises en disponibilité prennent place.

En avril 1980, le Ministère permet la réouverture des lits fermés en 1976.

En juin 1981, c'est le Dr Désir qui arrive et il pratique encore aujourd'hui. Ces services sont aussi appréciés.

Il ne faut pas oublier non plus de mentionner le Dr Nadkarni dont les bons services sont aussi très appréciés de la population.

En février 1981, le service de radiologie est transformé avec l'achat et l'installation d'un nouvel équipement d'une valeur de 250 000\$, une grande amélioration.

En janvier 1981, le Ministre de la Santé informe le président du Conseil que les plans définitifs pour les travaux de rénovations seraient terminés avant le 31 mars.

Les travaux de rénovations sont effectués en août 1982 et le 20 septembre 1982 débutent les travaux de rénovations, soit la phase II du projet

et le premier étage est réaménagé au complet. Une grande amélioration sans aucun doute.

Le 2 novembre 1982, visite du Dr Gustave Gingras et de Mlle Marcelle Laurendeau du Conseil Canadien d'Agrément des hôpitaux. Le 12 janvier 1983, l'hôpital est avisé d'un statut d'hôpital agréé pour trois ans, soit le plus haut statut. On peut donc dire que l'Hôpital de Caraquet se compte dans la catégorie des hôpitaux privilégiés pour une deuxième période consécutive de trois ans. C'est tout à l'honneur de ceux qui l'ont administré et qui l'administrent présentement.

Je m'en voudrais de terminer ce long exposé historique que je me croyais obligé de faire avec autant de détails sans rendre hommage à tous ceux et celles qui ont consacré tant d'années à réaliser ce que nous avons le plaisir de célébrer aujourd'hui et pour les remercier également de leur dévouement dont toute la population de cette région leur est redevable à jamais.

Qu'il me soit permis, en guise de conclusion, de rappeler à votre mémoire les noms des religieuses qui furent les ouvrières de la première heure de l'existence de l'hôpital.

Soeur Bernadette Lévesque, supérieure et directrice générale

Soeur Sylvia Poirier, assistante et infirmière spécialisée
en obstétrique

Soeur Anita Breau, deuxième conseillère et archiviste

Soeur Célestine Allard, économiste

Soeur Patricia Ouellet, garde-malade auxiliaire

Soeur Elmire Doucet, chef cuisinière, diplômée de l'Ecole d'Arts
et Métiers de Montréal

Soeur Evangéline Savoie, infirmière enregistrée, post-graduée
en chirurgie

Nous avons le grand plaisir de les accueillir à Caraquet le 19 mai 1963, c'était le parachèvement d'un rêve que nous avons caressé et ce fut un grand jour de fête à Caraquet, qui fut souligné en manchettes dans l'Evangéline.

Si ce n'était pas de prolonger cette rencontre, je vous résumerais le sermon ou plutôt l'allocution du Père Camille Albert prononcé à cette occasion, c'est un véritable petit chef-d'oeuvre. C'est avec plaisir et en me remémorant de beaux souvenirs que je l'ai lu et relu en repassant les écrits que j'ai dû consulter pour préparer cet exposé un peu historique.

Au mois d'août de cette même année, deux autres religieuses étaient nommées à l'hôpital de Caraquet, soit Soeur Anita Blier, technicienne en radiologie et cardiologie, et Soeur Yolande Pelletier, diplômée en Art Ménage de l'Académie de St-Basile. Ceci portait à neuf le nombre des fondatrices de l'hôpital de Caraquet, à qui je veux, en votre nom et en mon nom personnel, rendre respectueusement hommage et dire nos plus sincères remerciements à l'occasion de cet événement de la célébration du 20e anniversaire.

J'oubliais de vous dire que c'est le 15 août 1963 qu'avait lieu la bénédiction et l'ouverture officielle de l'Hôpital l'Enfant-Jésus de Caraquet, en ce jour de la fête de Notre-Dame de l'Assomption et la fête des Acadiens, dans le cadre du Festival Acadien de Caraquet.

De nombreux dignitaires étaient présents et c'est Mgr Camille André LeBlanc qui présida la bénédiction. Il serait trop long de vous dire plus, que ce fut une de ces fêtes vraiment grandioses qui venait couronner tant d'efforts et de persévérance. J'avais le plaisir d'agir comme maître de cérémonie, mais j'étais loin de me douter que 20 ans plus tard, presque à la même date, j'en serais à en faire l'historique.

Il est souvent extrêmement difficile de relater des événements et de rendre hommage à tous ceux et celles qui ont oeuvré à la réalisation d'un tel projet, surtout lorsque l'on mentionne des noms, sans en oublier. C'est pourquoi, si j'ai oublié quelqu'un ou quelques personnes, je m'en excuse auprès d'elles, car c'est sûrement involontaire.

Je dis donc afin que tous et toutes soient remerciés: A tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont travaillé à ce projet, à cette réalisation, je dis merci et bravo pour un travail bien fait et pour les nombreux services rendus à la population et j'inclus ici les Dames Auxiliaires de l'hôpital qui ont fait un travail admirable et dont le dévouement est à souligner.

J'ai sans doute été beaucoup trop long et je m'en excuse auprès de vous, mais je croyais que pour rendre justice à la cause, je me devais de vous raconter au moins en résumé l'histoire de l'Hôpital l'Enfant-Jésus de Caraquet, ou la réalisation d'un rêve longtemps caressé.

On dit que la bouche parle de l'abondance du coeur, ce fut sans doute mon cas ce soir.

Je vous remercie de votre bonne attention, je dis bravo et continuez

voire bon travail à tout le personnel et je souhaite longue vie à l'Hôpital
l'Enfant-Jésus de Caraquet.

Richard Savoie